

COUJACE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.  
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS  
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vois où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
Wm. H. ROWE, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année est composée de 96 numéros, et se divise en trimestres de 24, sans interruption. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par an payable à l'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est sur piastre pour toute la province. Tous les communications, demandes ou réclamations doivent être adressées au rédacteur. Les annonces ne sont admises que moyennant rétribution de 2 sous par ligne.

PREMIÈRE INSERTION, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion successive se fait au quart de prix. Les annonces non accompagnées d'ordres sont continuées sans interruption. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent au moins un montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour plus de trois ont droit à un supplément de 25 pour cent d'impression pour la valeur de 2 piastres. Au défaut moitié aux auteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

Le père en permission de lecture à sa fille.

### LE PROSCRITE,

Tragédie en cinq Actes.

Par M.M. Frédéric Soulié et Timothée D'hey.

Suite.

Léon sort de nouveau à la porte de gauche, pour rassurer qu'il n'a pas été suivi.

Georges, bas à Louise.—Soyez maintenant que je ne paraîtrai pas sans vous.

Georges sort.

Louise.—Encore cet épouvantail, encore cette peur.

Léon, en riant et près de sa sœur.—Dis courage, Louise, j'ai oublié pas que je veille sur toi.

Louise.—Et toi, Léon, n'oublie pas que si tu es prisonnier d'un ennemi je n'aurai plus qu'à mourir.

Léon, surpris.—Que veux-tu dire ?

Louise, étonnée.—Hélas, rien.

Léon, seul.—Elle n'a rien dit, mais qu'elle a peur ! Elle dit qu'elle est dans un état de faiblesse, qu'elle a peur ! (On entend des pas.) Oh ! il était temps ! j'aperçois mon frère !... Nimitz le suit... Ah ! ce n'est pas sans motifs qu'il vient par là.

Il sort par la petite porte de droite.

### SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, NIMOIS.

Il sortent par la porte du fond.

Le Marquis, en entrant.—Tu dis donc, Nimitz, que cet inconnu...

Nimitz, montrant la porte de droite.—Il doit être là.

Le Marquis.—Dans la chambre d'Ursule ?

Nimitz.—Dans sa chambre qui est toujours restée solitaire, quoique la vicie soit descendue plusieurs fois.

Le Marquis.—Et quel peut être cet homme ?

Nimitz.—Si vous êtes bien décidés, nous allons le savoir tout à l'heure.

Le Marquis.—Où, bien décidé, car, pen suis sûr, ce Louise est à quelque horrible contrainte.

Cet inconnu, qui s'est intraduit violemment ici, exerce une action compliquée de Georges. Il aura un accès ma sœur, pris avantage de sa faiblesse ; et il aura obtenu d'elle de l'aider dans sa fuite.

Nimitz, qui voit sa cassette sur la toilette.—Et de l'aider à fuir ? A ce qu'il me semble.

Le Marquis.—Comment ?

Nimitz, montrant la cassette.—Voyez !... cet coffret ouvert, et or... ces bijoux !

Le Marquis.—En effet !... je ne me trompais donc pas !... Ses horloges sont-ils prêts ?

Nimitz.—Ils attendent vos ordres.

Le Marquis.—Eh bien ! conduits-les ici !

Nimitz.—A l'instant !

Il sort par la porte du fond. Léon reparaît par la petite porte de droite.

Le Marquis, seul.—Le bruit de la fête couvrait celui de Parrestation.

### SCÈNE IX.

LE MARQUIS, LÉON.

Léon.—Vous vous trompez, mon frère !... le bruit de Parrestation couvrait celui de la fête.

Le Marquis, surpris.—Léon, que voulez-vous dire ?

Léon, riant.—Que si vous appelez vos agents pour arrêter cet homme qui s'est caché, proscrit et malheureux, j'appelle, moi, tous ceux qui sont venus y chercher un plaisir, pour leur montrer comment le marquis de Mellanzen entend l'hospitalité.

Le Marquis, étonné.—Je le veux bien, inconnu ! le lieutenant Léon Dubourg tient le serment de fidélité qu'il a fait en recevant cette épée.

Léon.—Comme il vous plaira !... A chacun sa part de responsabilité.

Le Marquis.—A vous celui de la révolte !

Léon.—A vous celui de la dénomination !

Le Marquis.—A moi la nécessité de me défendre, et vous celle que, si peu importantes que soient les mes fonctions, je suis le premier magistrat de ce pays ; et que, si ce titre, et dans ce moment même, je pourrais réclamer le secours de votre épée ; et que ce serait à vous une trahison de le refuser, sinon une lâcheté !

Léon, avec emphase.—Monsieur !... Eh bien, vous n'entrez là, vous et vos assassins, vous n'avez ce projet qu'après m'avoir tué... c'est une haine que je vous envoie !

Le Marquis, à part.—L'insensé !... (Avec douleur, à Léon.) Mais, votre sœur, George, ne s'en va-t-elle donc pas que ce n'est pas un proscrit que l'on poursuit, mais un révolté... un homme qui a des intelligences dans Grenoble... qui a tenté la fidélité de la garnison... qui a compromis la sûreté de plusieurs officiers... Ce n'est donc pas un malheur qu'il faut protéger, mais un crime qu'il faut prévenir... et Parrestation d'est homme peut vous livrer les noms de tous ses complices.

Léon.—Pour en faire autant de victimes, n'est-il pas vrai ?

Le Marquis, avec éternité.—Prenez garde d'être du nombre, Léon !... Le vous l'ai dit... il y a plus d'un officier mêlé à ce complot... et cette persistance à se défendre le coupable pourrait donner des soupçons.

Léon, finement.—Qui amènerait aussi mon arrestation, sans doute !

Le Marquis.—Mais il faut pourtant bien mettre un terme à l'obstination insensée qui s'oppose à l'excécution de la loi.

### SCÈNE X.

LE VICOMTE PARAIT.

Le Marquis, le vicomte, Léon, puis Nimitz.

Léon, allant au vicomte qui entre.—Ah ! monsieur !

Le Vicomte, avec douceur.—Point de bruit, Léon.

Léon, au vicomte.—Vous savez donc aussi, mais vous ne le permettez pas, vous !

Le Vicomte.—Léon, je ne puis rien... mon père inflexible m'interdit.

Léon.—Voyez-vous !... mais c'est impossible !... Quel ! vous qui venez d'épouser la vicie d'un proscrit, vous voulez que le premier jour de votre mariage soit marqué d'une tache de sang, d'un souvenir d'effusion ? quand elle a tant souffert d'un semblable malheur. Ah ! pauvre sœur !... Louise !

est-ce donc là le bonheur que lui a juré le vicomte d'Avareune ?

Le Vicomte.—Hélas ! j'ai appris trop de ce malheur pour le prévenir.

Léon.—Vous imitez votre père, vous ne laissez pas commettre ce crime... vous ne le pouvez pas !

Le Vicomte, pincé.—Je puis vous promettre du moins de tout faire pour sauver le proscrit.

Le Marquis, avec impatience.—Ah ! il est temps de l'appeler ! Nimitz ! (Nimitz entre.) Nimitz, faites votre devoir.

### SCÈNE XI.

LE MARQUIS, NIMOIS, LE VICOMTE, GEORGES, LÉON, Louise, entrant précipitamment par la porte du fond et se tenant devant la porte de droite.—Arrêtez ! vous, nous, vous n'entrez pas !... non ! non !

Le Marquis, réprimant.—Louise !

Léon, à Louise.—Ils sont incapables !

Louise, au vicomte qui elle aperçoit.—Vous aussi !... Mais Arthur ! Arthur !, si vous sachiez quel est ce proscrit ?

### SCÈNE XII.

LE VICOMTE, LE MARQUIS, NIMOIS, GEORGES, LOUISE, LEON.

Georges, se tenant à G. protecteur, le voici !...

Louise, avec terreur.—Oh ! grand Dieu ! que vous m'avez dit !

Georges, prenant la main de Léon.—Merci jeune homme, vous êtes le divin fils d'un grand soldat, vous !

Il regarde le Marquis avec mépris.

Le Marquis, à Nimitz.—Saisissez-vous de cet homme... emparez-vous de lui !

Georges.—C'est facile, monsieur ! (Il se met à pleurer.) Nimitz qui s'est avancé.) Voilà mes armes... je vous suis.

Le Marquis, à Georges.—Votre nom monsieur ?

Georges.—Mon nom !... demandez-le à la veuve de Georges Bernard, maintenant la vicomtesse d'Avareune.

Nimitz, accablé.—Il sait tout !... je suis perdu !

Léon, allant précipitamment à Louise.—Louise !

Il la met dans un fauteuil.

Le Vicomte, avec étonnement.—Perdue !...

Le Marquis, à Nimitz.—Qu'on prépare tout pour la conduite à Grenoble !

Le Vicomte, au Marquis.—Pas encore, mon frère ! pas avant que je n'aie parlé à Louise !

Fin du deuxième Acte.

### Tribune Publique.

Au peu d'esprit qui le bon homme avait, l'esprit d'autrui par complément se voit.

### Mr. le Rédacteur.

Une question bien intéressante, et digne de l'attention des philanthropes, se présente en ce moment à tous les esprits ; il s'agit de savoir quel est le meilleur moyen d'améliorer le sort de la nation canadienne dans les circonstances présentes ; question difficile qu'il n'est pas du tout nécessaire de résoudre, vu sa nouveauté ; et aussi va-t-elle être ou se trouve nettement.

Mon intention n'étant pas d'examiner les systèmes de chacun, je laisserai de côté, et ce qui